

« L'ECRITURE DE LA RENAISSANCE AFRICAINE : UNE THERAPIE DE LA CRISE PSYCHOLOGIQUE KAMITE »

KOUASSI Adjako

*Thèse Unique d'Anglais, Option : Littérature et Civilisation
Africaines*

*Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan - Cocody
adjakokouassi@yahoo.fr*

Résumé

Si les Africains veulent un développement harmonieux de leurs pays et apporter une nouvelle contribution à la civilisation universelle, ils devront avoir recours à leur héritage culturel qui contient des solutions insoupçonnées d'ordre politique, scientifique et philosophique aux problèmes sociétaux actuels. C'est ce message que les historiographes africains et les théoriciens de l'Afrocentricité disséminent depuis des décennies à travers leurs œuvres. Leurs travaux sont d'importantes contributions pour émanciper le psychisme des Africains de l'ignorance, de la honte et du complexe d'infériorité. En effet, l'Afrique précoloniale a développé un génie hors du commun dans plusieurs arts, au point où Kemet, l'Ancienne Egypte, est reconnue comme le berceau des sciences contemporaines. L'écriture de la renaissance africaine que ces théoriciens promeuvent peut-être considérée comme un puissant remède au pouvoir cathartique pour le réarmement psychologique des Africains.

Mots-clés : *Afrocentricité - historiographie - crise psychologique - thérapie - substrat culturel – renaissance africaine*

Abstract

If Africans want to develop their countries harmoniously and bring an original re-contribution to universal civilization, they should resort to their historical heritage which is a storehouse of undreamt-of political, scientific and philosophical solutions to their present social problems. This is the ideology the historiographers and the Afrocentricity theorists' works have

been disseminating for decades. Their works are very important contributions to the emancipation of Africans' psyche from ignorance, shame and complex of inferiority. As a matter of fact, precolonial Africa developed an outstanding genius in many arts, and Kemet, Ancient Egypt, is now recognized as the birthplace of all the contemporary knowledge. The writing of the African renaissance these theorists promote can therefore be considered as a powerful remedy with a cathartic function for the Africans' psychological revival.

Keywords: *Afrocentricity - historiography - psychological crisis - therapy - cultural substratum- African renaissance.*

Introduction

Le naufrage culturel et sociétal de l'Afrique contemporaine consécutif à des siècles d'invasions multiformes a fini par convaincre des générations d'Africains d'une malédiction divine qui relèguerait le continent au ban de l'humanité. Depuis quelques décennies, des chercheurs africains et afro-descendants tels que Marcus Garvey, Cheikh Anta Diop, Théophile Obenga, Omotunde, Asante Molefi Kete s'évertuent à relever les succès oubliés des Africains qui leur ont permis de civiliser le reste du monde. L'idéologie afrocentriste que ces intellectuels proposent comme antidote à l'oubli et à la négation du génie des Noirs vise à réécrire l'histoire de l'Afrique, en vue de la revalorisation de son passé glorieux. Elle met donc au centre de sa préoccupation épistémologique la vulgarisation des preuves du brillant passé de l'Afrique. Par sa thématique et sa démarche éthique et épistémologique, l'Afrocentricité ambitionne de juguler la crise psychologique et la honte raciale induite par la quête de la renaissance africaine. L'Afrocentricité se présente ainsi comme une théorie qui tente de résorber le complexe d'infériorité par l'idéalisation de l'Afrique à travers la mise en évidence de ses hauts faits historiques par la recherche et la publication des preuves scientifiques, démontant ainsi les préjugés

eurocentristes de l'a-historicité et de la prétendue sauvagerie de l'Afrique. Elle permet alors aux Africains de reprendre confiance et d'avoir foi en un avenir radieux du continent.

L'écriture historiographique qui s'inspire de la pensée afrocentriste ne devient-elle pas un véritable art cathartique pour l'expiation des complexes d'infériorité et des frustrations induites par les préjugés coloniaux eurocentristes ? La réponse à cette question constitue l'objet de cette étude. L'idéologie afrocentriste s'assigne en effet trois (03) missions. D'abord, elle vise à instruire les Africains, victimes multiséculaires du complexe d'infériorité, sur la vérité historique à propos de leurs ascendants civilisateurs de l'humanité, puisque que la dissémination de cette vérité historique pourrait aider à résoudre les contentieux du passé traumatique. L'importance du passé dans le « mythe d'Ogun»⁴⁷ nous interpelle, car il illustre la possibilité de guérison par le retour aux sources pour sortir de la crise. Armah en donne un résumé: "A society whose members, after prolonged oblivion, become aware of their history all the way back to its beginnings is on the way to a great intellectual awakening." Armah, (2006:264).

Ensuite, cette écriture envisage de procéder à l'inculcation de la fierté raciale aux Noirs qui ont malheureusement tendance à désespérer de leur race. Enfin, elle communique ses rêves d'un avenir meilleur pour l'Afrique, si les Africains s'inspirent de leur passé pour tracer les sillons du futur. Dans cette étude qui s'inspire de la théorie Afrocentriste ou "Afrocentricité", nous tenterons de montrer dans un premier temps comment l'écriture historiographique qui révèle les prouesses oubliées ou niées des Africains est une arme de déconstruction et de reconstruction

⁴⁷Ogun est un personnage de la mythologie Yoruba qui proposa comme antidote au naufrage social la reconnexion au passé.

historique. Ensuite, nous relèverons comment les auteurs Afrocentristes idéalisent l'Afrique Antique et Précoloniale dans leurs œuvres pour inculquer la fierté raciale aux Africains contemporains qui ont intériorisé le mythe de la malédiction de Kam. Nous finirons par mettre en évidence l'impact de l'écriture de la renaissance africaine sur la conception d'un avenir meilleur. Notre approche théorique s'inspire de la sociocritique qui relève l'ancrage social et historique du fait littéraire, du Postcolonialisme qui dénonce les stigmates sociaux et moraux de l'aventure coloniale et de la théorie militante de l'Afrocentricité qui œuvre pour un réarmement psychologique des Africains.

1- L'historiographie : un outil de déconstruction et de reconstruction historique

L'écriture iconoclaste des Afrocentristes se propose de contester les préjugés coloniaux portant sur la sauvagerie de l'Africain "qui ne serait pas assez entré dans l'histoire", comme l'a affirmé un président occidental à Dakar. Nous commencerons donc notre analyse par des considérations théoriques sur les concepts de l'"historiographie", la "déconstruction" et la "reconstruction" pour expliquer leur posture.

1-1- Considérations théorétiques

L'Historiographie peut être définie comme l'usage de l'écriture comme un témoignage historique, à l'effet de la prise de conscience des valeurs culturelles. Les thèmes et idéologies de l'écriture historique visent la promotion et la dissémination des traditions and cultures africaines par le biais de la conceptualisation d'une philosophie culturelle basée sur le recours au passé, à la culture et à l'Égypte Antique, Kemet. Quant au terme « déconstruction », il apparaît chez Jacques Derrida qui l'utilise pour la première fois dans son œuvre *De la grammatologie* où il tente de proposer une traduction des termes

allemands de “Destruktion” et “Abbau” que le philosophe allemand Martin Heidegger emploie dans son œuvre *Etre et Temps*. La “déconstruction” (déconstructivisme ou déconstructionnisme) est la lecture des textes littéraires qui s’inspirent de la réflexion philosophique de Derrida. Pour lui, les différentes significations d’un texte peuvent être découvertes en décomposant la structure du langage dans lequel il est rédigé. Certains penseurs ont contribué au développement du concept de la déconstruction. Ainsi, Marie-Denise Boros Azzi (1990:109) définit le concept comme une «re-lecture qui vise une prise de conscience, une révélation des significations impliquées par l’énoncé». Cela signifie la remise en question de l’intention de l’auteur et la recherche d’une vérité autre que celle qu’il a écrite. L’aspect subversif de la déconstruction réside dans le fait qu’elle est une théorie qui remet en cause une thèse pour suggérer la possibilité d’une autre lecture et proposer la recherche d’une autre vérité. La déconstruction a aussi pour finalité la « reconstruction ». Nous voulons donc relever par ce concept de la «déconstruction» la remise en cause par les Afrocentristes de la vérité eurocentriste polémique dans leurs œuvres pour tenter de «construire» une nouvelle vérité soutenue par la vérité historique. Pour y parvenir, nous ferons ressortir les éléments textuels qui justifient cette remise en cause et qui concourent à l’expression de la nouvelle vérité afrocentriste qu’Armah appelle « the African worldview». La « reconstruction » devient donc un argumentaire africain qui restitue la vérité factuelle sur l’Age d’Or de l’Afrique et la contribution des Africains dans la Civilisation Universelle.

1-2- Révélations sur l'organisation sociale de Kemet

Nous entamerons notre analyse par la narration organisation sociale de l'Afrique Antique qui a émerveillé le monde. Dans cette optique, nous évoquerons la vie administrative, politique, économique et culturelle.

1-2-1- Allusions à une organisation administrative and politique élaborée

Les historiographes africains se sont d'abord évertués à prouver l'africanité des Egyptiens Anciens en montrant leurs liens de parents génétiques et chromatiques et leur commune origine avec les Négro-africains contemporains⁴⁸. Armah mentionne cette origine dans *KMT: in the house of life*:

Go in the direction of our first words of prayer, south to the center lands of our origins. There, you will see reminders of Nwn: perennial rain, moist earth, and humid air, the greenness of thousand ridges smiling with the mixture of sunlight and earth's water, Armah, (2002:220).

Il veut dire ici que les «Remetw»⁴⁹ de l'Égypte Antique étaient des descendants Sub-sahariens qui avaient migré vers le nord. Cheikh Anta Diop (1960 :160) soutient cette vérité dans *L'Afrique Noire Précoloniale* lorsqu'il affirme que « Les Egyptiens se considéraient comme originaires du Sud, de la Nubie (Soudan, Khartoum), pays de leurs ancêtres : le pays de Pount. La Nubie est l'Éthiopie des Anciens. » Diop soutient que l'Égypte Antique était un Etat unitaire de 20 divisions administratives et cultural appelés “Sepats” ou “nomes” en Basse Égypte, et de 22 “Sepats” en Haute Égypte. Armah fictionnalise ce fédéralisme dans *KMT* lorsqu'il écrit: “There has

48- See image of Touthankhamun, Annexe 4, p. 27.

49-“Remetw” = “êtres Humains par excellence”. C'est ainsi que les Anciens Négro-africains d'Égypte se désignaient.

been talk at the Great House of the Two Lands having become one. It is called the Unification''. Armah, (2002:277). Chacun des quarante-deux (42) Sepats étaient gouverné par un Administrateur appelé ''Djaty'', sous l'autorité des Pharaons (Osiris, Ahmosis, Ramses, Tutankhamon, etc.), même si la gestion collégiale était la norme dans l'Égypte prédynastique. Comme l'affirme Daniel Amara Cissé⁵⁰ (1988:205): «l'époque prédynastique était fondée sur un certain égalitarisme dans le statut social entre les différents membres de la communauté quels que soient leur âge et leur sexe».

Après l'exode massif des Remetw vers le Sud avec l'invasion arabe de Kemet, ils créeront des empires célèbres tels appelés Ghana, Soso, Congo, Zulu, Bénin, Fédération Asante de dix (10) tribus (Fantse, Denchira, Wassa, Assen, Aowin, Nzema, Ekuapem, et Asante), etc., dont les Africains s'enorgueillissent aujourd'hui encore: la grandeur des vestiges pharaoniques (pyramides, momies, obélisques), l'organisation sociale, sans oublier les hauts faits des différents rois (Osiris, Ahmosis, Ramsès, Toutankhamon, Kangu Musa, Béhanzin, Shaka, etc.). La dissémination de ces informations déconstruira, à n'en point douter, les préjugés européens de l'Africain ''qui ne serait pas assez entré dans l'histoire''.

1-2-2- Révélations sur l'organisation économique

Nous relèverons les aspects agricoles industriels, et commerciaux de l'économie antique.

1-2-2-1- L'agriculture

La maîtrise des flux de Hapi (Le Nile) et de son débit par la construction de barrages, digues permit aux Egyptiens Antiques de développer agriculture, au point de devenir le grenier du

⁵⁰-Daniel Amara Cissé (1988); *Histoire Economique de l'Afrique Noire, Tome 3: Le Moyen Age*, Paris, L'Harmattan, page 86. Les futures références seront notées HEAN dans le texte.

monde en stockant de grandes quantités de céréales. La Bible atteste de cette vérité dans Genèse avec le récit de la cause de l'exode massif des Hébreux vers "Misraïm".

1-2-2-2- L'industrie

Parler d'activités industrielles à ces immémoriaux de plus de cinq mille (5000) ans pourrait sembler étrange à certains compatriotes. Mais les vestiges des monuments gigantesques et la production d'armes qui ont fait de l'armée égyptienne la plus puissante de l'époque peuvent convaincre des connaissances technologiques des Egyptiens antiques. En effet, la métallurgie qui était une industrie stratégique qui conférait la superpuissance n'était maîtrisée que par les Etats africains : Méroé, Napata, Kush, Pwnt et Kemet. Méroé par exemple, a été qualifié de "the Birmingham africain"⁵¹, Grebenart, (1988:41), parce qu'il était le centre métallurgique du monde antique. Danilo Grebenart précise qu'au moins en -4400, les Egyptiens manufacturaient le cuivre, le plomb, l'or, l'argent, le fer et le bronze qu'ils faisaient fondre dans des haut-fourneaux. Cette industrie du fer était aussi secrète que l'énergie atomique aujourd'hui, et conférait gloire, pouvoir et puissance économique aux Etats qui la détenaient. Comment ces produits manufacturés étaient-ils échangés ?

1-2-2-3- Le commerce et les moyens de paiement

Tout production étant destinée à une transaction pour du profit, le commerce a naturellement été développé à Kemet et dans les autres Nations africaines. Les moyens de paiement et d'échange sont passés du troc aux signes monétaires avec l'échange de quantités de plus en plus grandes sur de longues distances. Daniel Amara Cissé, (1988 :129-156) nous informe dans *HEAN*,

⁵¹-Danilo Grebenart (1988):*Les Premiers Métallurgistes en Afrique Occidentale*, Abidjan, NEA, 290 pages, p. 41.

Tome 3 que les premières devises étaient le cauris dont le nom a varié selon les régions : “Ayalo” or “Mbudambu” en pays Ibo (Nigeria), “Koroni” à Tombouctou (Mali), “Sira” à Kong (Côte-d’Ivoire), “Mpachi” dans les tribus Kioko d’Angola, etc. Le cauris fut ensuite remplacé par des devises en métal : Sôm’pe, Koukourou, Manille (alliages de cuivre, de zinc et d’argent) ou en or (pépites d’or, poudre d’or, dans les pays Akan, “Dinars” ou pièces d’or, “Dirhems” ou pièces d’argent en Afrique du Nord, tandis que le “Sola” ou “Dinars chauves” circulaient à Tademek, un port caravanier au Nord-est de Gao dans le Sahel. Comme nous le voyons, les Africains avaient des devises pour évaluer et échanger leurs produits. Sans l’impérialisme occidental, ce système monétaire endogène serait en vigueur et aurait certainement été amélioré. En effet, les colons ont décrété la mort du système monétaire africain pour harmoniser et homogénéiser la monnaie en métropole avec les devises dans les colonies, comme nous en informe Daniel Amara Cissé (1988 :153):

Le Commandant et administrateur du Sénégal et Dépendances édicte le 15 juin 1826 un règlement sur les poids et mesures qui stipule :

« Article premier : les mesures et poids métriques établis par les lois dans la métropole, pourront seul être employés dans le commerce de la colonie. »

« Article deux : les énonciations en monnaie légale or argent de France sont seules admises dans les actes administratifs, judiciaires et commerciaux »

L’ordonnance de Charles X signée le 17 août 1825, prescrit que les pièces de 5 à 10 cents en bronze, seront battues à Paris pour les colonies, avant que Baron Roger, Ministre des Finances, ne décide le 16 août 1826 que : « Ces pièces sont reconnues seules ayant cours légal, et forcé dans la colonie du Sénégal et Dépendances » (*HEAN*, Tome 3 p.153).

Jean-Philippe Omotunde apporte lui aussi une contribution à la déconstruction des théories sur la tabula rasa monétaire africaine et pour la réhabilitation du génie africain en publiant *L'Afrique: berceau des concepts de monnaie et d'étalon monétaire*⁵², dans lequel il démontre que la monnaie est une institution africaine datant de -3000, et qu'elle n'a jamais été une invention grecque, puisqu'elles y firent leur apparition seulement en -600. Il ajoute que les monnaies à Kemet étaient le "Shaty" et le "Deben". Un système économique aussi bien organisé ne pouvait qu'induire une culture dynamique.

1-2-3- L'organisation culturelle

Notre analyse consistera à relever la vie culturelle de l'Afrique précoloniale : l'éducation, la vie intellectuelle et la religion.

1-2-3-1-La religion

Avant de parler de la religion de l'Afrique Antique, il n'est pas superflu de rappeler la mythologie égyptienne et d'expliquer le symbolisme des "Netchers". Nous nous référons à Armah qui nous aide à définir le concept: "The netchers are spirits of our own creation inhabiting created narratives, made to help shared understanding. (...) our best ideas and hopes, also our fears and our despair." Armah, (2002:217-219). Puis il précise la fonction de quelques Netchers:

Kheper for initiative, Hathor for boldness, Ast for the magic wisdom of genius working, Re for the presiding harmony of creation, Jehwty for the precisions that makes shared intelligence a working habit, Maât, the great sister of our values, for balance, Maât for grace, the beauty of things and bodies,

⁵²-Voir Jean-Philippe Omotunde (2009); *L'Afrique: berceau des concepts de monnaie et d'étalon monétaire*, Collection Connaissance du monde nègre (volume 6), Paris, Edition MENAIBUC.

Maât for justice (...), Isfet, the netcher of destruction, Armah, (2002:218-219).

Les “Netchers” sont des entités légendaires. Ils ne devraient donc pas être considérés comme des divinités à adorer. Ils doivent seulement inspirer la spiritualité, et pour acquérir l’intelligence et la sagesse, parce que la religion africaine promeut la spiritualité, la connaissance et la sagesse. Les Egyptiens prédynastiques ont inventé une religion destinée à la perfection morale des individus par l’intériorisation des vertus incarnées par les entités imaginaires ou “Netchers”. Bien sûr, les Africains devraient s’enorgueillir de cette avancée spirituelle, puisque ses ancêtres sont les pionniers en matière de religion et les inventeurs du monothéisme grâce au Pharaon Akhenaton, “celui qui plaît à Aton”, qui imposa Aton comme le Dieu Unique. Jean-Jacques Thibault décrit ce Dieu : « Aton le révélé, manifestation de Rê sous la forme d’un disque solaire dont les rayons, en forme de bras terminés par des mains, venaient bénir et protéger les hommes. », voir J.-J. Thibault, (1996:33). La religion était accompagnée de cérémonies et de rituels que Julien Gnobo Zunon définit comme “l’emploi de techniques pour utiliser certaines forces de l’univers et du monde physique, afin de résoudre des problèmes de survivance : unir le groupe, sublimer les tensions sociales, régénérer la collectivité, maîtriser les aléas du temps.” J.G. Zunon, (1979 :22). Ces cérémonies et rituels qui allaient des libations, funérailles, offrandes aux ancêtres, initiations, aux festivals, avaient plusieurs objectifs. Les rituels annuels par exemple ont des fonctions politiques, puisqu’à ces occasions, les citoyens réaffirment leur fidélité aux institutions traditionnelles pour la cohésion sociale. La fonction devient religieuse lorsque les cérémonies permettent de rendre hommage aux entités spirituelles pour leur protection et bénédictions. Les

justifications didactiques et culturelles découlent de la socialisation des citoyens à travers l'intériorisation des lois, des us et des coutumes de la communauté, quand la fonction ludique se justifie par la réjouissance que la cérémonie procure aux populations à la fin de chaque année de durs labeurs. Enfin, les cérémonies ont un rôle cathartique à cause de l'expiation des problèmes individuels et collectifs à travers les rites de réconciliation avec les esprits tutélaires et avec les autres membres de la communauté. L'analyse des rites religieux africains permet donc de déconstruire les tentatives multiséculaires de diabolisation et de montrer qu'elles sont des pratiques bien réfléchies et très élaborées. Leur promotion permettra, de toute évidence, de disséminer l'héritage culturel africain et de l'émanciper des cultures hégémoniques par leur institutionnalisation, afin de proposer aux Africains une théologie alternative endogène qui garantisse la renaissance culturelle et spirituelle.

1-2-3-2-L'éducation traditionnelle en Afrique

L'Afrique avait des institutions pour transmettre le savoir. Les sanctuaires de guérisseurs, par exemple, sont des centres de formation des médecins traditionnels, tout comme les bois sacrés dispensent le savoir, le savoir-faire et le savoir-être en assurant la socialisation des membres des classes d'âge. Il existait aussi de vraies écoles, car les sociétés à caste transmettaient leur art au sein de ces institutions dont la première est le cercle familial. Les parents étaient donc les premiers maîtres, avant que n'interviennent d'autres enseignants plus compétents. La formation des "Djeli" (griots et historiens traditionnels) qu'Armah évoque dans *KMT: in the house of life* nous permet de mettre en évidence un système scolaire traditionnel de deux (02) cycles. Le néophyte acquiert les quatre (04) compétences de base: "speaking, control of voice volume

and delivery speed and gestures at the first cycle, three (03) additional competences: retentive memory, intelligence, maturity at the second cycle (voir pp. 161-162). La formation était sanctionnée par les cérémonies d'initiation qui tenaient lieu de graduation. Quant à Djibril Tamsir Niane, il nous informe qu'au Moyen-âge, l'Afrique avait un système universitaire :

Au XVI siècle, existait déjà une longue tradition universitaire à Tombouctou ; n'enseignaient à la mosquée - université de Sankoré que [les] titulaires d'un diplôme [appelé] 'adjaga', ou 'licence d'enseignement' délivré par des maîtres réputés et connus appelés 'aristocratie du turban' ou 'seigneur de Sankoré', i.e., les cinq familles maraboutiques : Cissé, Touré, Dabo, Kébé et Bagayogo. A Sankoré, l'enseignement était très spécialisé et chaque maître délivrait un diplôme sur la matière enseignée. Le maître mentionnait même la méthode et les sources bibliographiques qu'il avait utilisées.⁵³ D. T. Niane, (1975 : 228, 230 et 231)

Ici, les "cérémonies d'initiation" étaient remplacées par des parchemins universitaires appelés "Adjaga". De même, des écoles appelées « Per Ankh » ['Per' = 'Maison', 'Ankh' = 'Vie'] en Medw Netcherw (hiéroglyphes) traduit comme « Maison de Vie » existaient en Egypte Antique. Les scribes, les scientifiques et tous les érudits étaient formés dans les « Per Ankh ». Ainsi, toutes les connaissances antiques (astrologie, biologie, médecine, psychologie, philosophie, astronomie, pédiatrie, hydrologie, architecture, etc.) étaient élaborées et enseignées dans ces écoles dites « Maisons de Vie ». Le scribe ou Maître ès-Medw Netcherw était aussi un historien et un historiographe dont l'art, considéré comme "the best profession" (Armah 2002

⁵³-Djibril Tamsir Niane, 1975 ; *Le Soudan Occidental au temps des grands empires XI - XVI siècles*, Présence Africaine, Paris, 271 pages. Voir pages 228, 230 et 231. Les références ultérieures à ce document seront notées LSOATGE directement dans le texte.

:225) “le meilleur métier” par ses compatriotes, permet au monde contemporain de connaître l’histoire de l’Égypte Antique. L’évocation de l’art des scribes nous sert de transition pour nous interroger sur le rôle que l’écriture historiographique peut jouer dans l’idéalisations de l’Afrique.

2- L’Afrocentricité : une théorie épistémologique pour l’idéalisations de l’Afrique Précoloniale

Les œuvres des théoriciens de l’Afrocentricité permettent de découvrir les succès oubliés de l’Afrique. Nous nous proposons ici de nous en inspirer pour relever certains aspects du génie des Kamites antiques.

2-1- L’écriture, une invention négro-africaine

Afrique Précoloniale n’a pas toujours été le continent de l’oralité exclusive. Elle n’a pas non plus été de tout temps “completely wild and untamed”⁵⁴ Armah, Lam (1997 :6) comme l’a affirmé Georg Wilhelm Friedrich Hegel cité par les auteurs. Comment un peuple qui a inventé l’écriture pourrait-il être analphabète ? C’est pourquoi Ayi Kwei Armah et Aboubacry Moussa Lam apportent la précision qui suit :

It was Africa that first achieved the shift from illiteracy to literacy, from prehistory to history; that was over 5000 years ago, Africans created the world’s first great civilization, Kemet, that all humanity gained, all still continues to gain, from that indelible achievement. (...). The writing system of ancient Egypt was the first writing system we know and understand to this date. Five thousand years ago the signs were already well developed.

54-Ayi Kwei Armah; Aboubacry Moussa Lam; *Hieroglyphics For Babies*, Popenguine, Per Ankh Publishers, 1997, p. 6. Traduction : “totalement sauvage et inculte”. Les futures références à l’œuvre seront notées *HFB* dans le texte.

That the system was created in Africa by Africans there is no honest doubt.⁵⁵



Champollion Le Grand, Cheick Anta Diop, Théophile Obenga et bien d'autres défendent cette vérité historique que Séraphin Néné Bi (2012 :28) confirme en ces termes: «l'invention de l'écriture hiéroglyphique en Egypte marque la fin de la préhistoire»⁵⁶ et que le livre de 6^{ème}, Collection CARAP (1967:12), réaffirme: «l'Histoire commence en Afrique au quatrième millénaire avant Jésus-Christ avec les premières civilisations de la vallée du Nil». En effet, le système d'écriture que les Grecs ont appelée "hiéroglyphe" était une invention négro-africaine appelée "MedwNetcherw" et défini par Armah comme "a science of conversation without sound," (Armah 2002 :260). L'auteur renseigne le lecteur de ses deux (02) romans historiographiques *KMT* (pp. 260-263) et *Osiris Rising* (pp. 273) sur la phonétique hiéroglyphique et les phonèmes, les morphèmes et l'arithmétique :



To write words, we make images that stand in place of each sound (...). A word is sound after sound, brought together. By itself, each sound is only noise. From coming together, sounds gain meaning. To write, separate the sounds, then group them in order of their hearing. The reader takes the sounds, not singly but group by group, and they become words again. Armah, (2002:261).

Armah et Lam définissent le Medw Netcherw en ces termes: "the hieroglyphic writing system based on images of animal, plants, features of the natural and social environment, and

55-Op. Cit, pp. 12-14.

¹⁰-SéraphinNéné Bi, 2012;*Histoire comparative des institutions méditerranéennes et négro-africaines*, Abidjan, ABC, p. 28.

gestures of human behavior and communication.”⁵⁷. C’est donc une écriture faite de signes figuratifs mêlés d’idéogrammes, de phonogrammes, de consonnes et de déterminatifs. Par exemple, le pain prononcé «**TO**» en Medw Netcherw donne le phonogramme /**T**/ et la lettre “**T**” retranscrite , avec l’image du pain, (voir *KMT*, p. 261). Le phonogramme /**R**/ est inspiré par l’image de la bouche prononcée «**RO**», retranscrit par le dessin d’une bouche , donnant la consonne “**R**”. Cet héritage négro-africain permet de remettre en cause le mythe du “Negro sauvage” qui n’a commencé à exister que grâce à la “mission civilisatrice occidentale”. Il permet aussi aux Africains de comprendre l’envergure de leur contribution à la civilisation universelle et de regagner la confiance en soi. Armah et Lam citent Cheikh Anta Diop qui évoque l’existence d’autres écritures africaines dans *Nations Nègres et Culture* (1954:345) et *Afrique Noire Précoloniale* (1960:140-141): «certaines écritures comme le Vaï [sous-groupe Malinké du Liberia, de la Guinée et de la Sierra-Leone], le Bamoun [Cameroun], le Nsibidi, le Toma et le Mende [Sierra-Leone] comportent des signes qui s’apparentent à certains hiéroglyphes égyptiens.» (*HFB*, p. 15).

De même, des symboles Akan comme le “**Sankofa**”  ou le “**Gye Nyame**” , de véritables idéogrammes, pourraient être considérés comme des réminiscences du Medw Netcherw. Le “Sankofa” qui signifie “repars en arrière pour prendre” est symbolisé par l’image d’un oiseau qui avance tout en jetant des regards rétrospectifs. Cet idéogramme recommande le recours au passé pour comprendre le présent et mieux envisager le futur, quand le “Gye Nyame”, “Dieu seul”, exprime la foi inébranlable de la communauté en Dieu, seul maître des destins. L’écriture

⁵⁷-AyiKwei Armah; Aboubacry Moussa Lam, 1997; *Hieroglyphics For Babies*, Popenguine, Per Ankh Publishers, p. 15.

étant la mère de toutes les connaissances, son invention a suscité d'autres sciences, notamment les mathématiques.

2-2- Les mathématiques, une science africaine

Les historiens attestent que les Remetw ont inventé les mathématiques en Afrique. Et que depuis -3300, l'Afrique est devenue le centre intellectuel et scientifique du monde antique. Ainsi, Kemet accueillera la future élite intellectuelle de la Grèce Antique. Des exercices des papyrus mathématiques (papyrus de Berlin, Moscou ou de Rhind) préfigurent des théorèmes de Thalès et de Pythagore. Ces documents montrent que Thalès et Pythagore n'ont aucunement inventé lesdits théorèmes. C'est pourquoi Don Melo Ahoua apporte les précisions suivantes :


Le théorème dit de "Thalès" servait à la mesure des hauteurs des pyramides par la connaissance de la longueur de son ombre projetée. Vers -2600, les noirs égyptiens maîtrisaient les bases fondamentales (géométrie, trigonométrie, et l'astronomie) pour la construction des pyramides comme en témoignent les papyrus de Moscou et de Rhind. Ce n'est qu'entre -650 et -540 que l'on entend pour la première fois parler de géométrie en Grèce, à travers le savoir de Thalès, ancien élève des prêtres Egyptiens. C'est auprès de Neiloksenos, mathématicien Noir-Egyptien, qu'il apprend à mesurer la hauteur d'une pyramide par rapport à son ombre. C'est enfin auprès des astronomes Egyptiens qu'il apprendra à calculer l'arrivée d'une éclipse solaire. 58Ahoua, (2013, pp. 12-18).


Dans *KMT, in the house of life; an epistemic novel*, Armah enseigne l'arithmétique en Medw Netcherw. Il soutient que les nombres s'obtiennent en comptant les doigts de la main de un (01) à neuf (09): "The index finger is the number one. The finger count goes up to nine" (p. 262). Pour les dizaines, l'on dessine un arc (∩): "For ten we draw a hoop, mej", (p. 262). L'auteur nous permet ainsi de compter en Medw Netcherw: ∩ = 10 ; ∩∩

58- "La renaissance scientifique et technique de l'Afrique: au commencement était l'Afrique" in Revue *Aprica Info* numéro 004, 27 Février 2013, pp. 12-18, consulté 114 avril 2016.

= 11 ; $\text{OIII} = 13$; $\text{OO} = 20$; $\text{OOOO} = 50$; $\text{OOOOOOOIII} = 64$.

- Pour les centaines, l'auteur dit que les Remetw dessinaient un

rouleau de corde, "a coil of rope", "**shent**"  100 (p. 262).

- Pour les milliers, "a plant, **kha**"(1000)  (p. 263).

- Pour dix mille, "a finger turned around" (p. 263), "**jebe**".



- Pour cent mille, "a tadpole", "**Hefen**" (p. 263)



- Pour un million, on utilise le signe de l'éternité et idéogramme

du Dieu "**Heh**":  1 000 000

Dans *Osiris Rising*, Armah nous aide encore à prononcer les nombres de un (01) à dix (10) en Medw Netcherw: "*Wa* (I), *sn* (II), *hmt* (III), *fdw* (III), *diw* (IIII), *sis* (IIIII), *sefeh* (IIIIII), *hemenw* (IIIIIII), *psd* (IIIIIIII), **mt** /met/ or **mj** /mej/' (O), (p. 273). Aussi, les Mathématiques ont-elles aidé à mesurer le time et d'étudier l'univers.

2-3- *Le Négro-africain, précurseur de l'Astrologie, de l'Astronomie et du calcul du temps*

L'étude des planètes et de leurs mouvements permit aux anciens Egyptiens négro-africains de diviser la journée en 24 heures, le mois entros (03) semaines de dix (10) jours et d'inventer l'année de 365 jours. Ils inventèrent aussi le premier calendrier

solaire de l'Humanité plus de 3000 ans avant notre ère, longtemps avant la civilisation Grecque. Appelé "calendrier Nilotique", il était calqué sur les fluctuations annuelles du Nil et les cycles de "Sopedw" (le Sothis ou Sirius grec), et permettait de réguler l'agriculture. C'est pourquoi les anciens Egyptiens définissaient l'année comme le temps nécessaire pour une récolte et la représentaient par "renpet", le signe hiéroglyphique d'une jeune pousse avec un bourgeon.

L'année était divisée en trois (03) saisons de quatre (04) mois chacune. La Saison 1, **Akhet**, s'écoulait du 19 Juillet au 15 Novembre et comptait les mois de Thout (19 Juillet-17 Août), Phaophi (18 Août-16 Septembre), Athyr (17 Septembre-16 Octobre) et Choeac (17 Octobre au 15 Novembre). La seconde Saison est **Peret**. Elle s'étend du 16 Novembre au 15 Mars. Ses mois sont Tybi (16 Novembre-15 Décembre), Mechir (16 Décembre-14 Janvier), Phaminoth (15 Janvier-13 Février) et Pharmouti (14 Février-15 Mars). La dernière Saison est **Chemou**. Elle va du 16 Mars au 13 Juillet. Elle est composée de Pachon (16 Mars-14 Avril), Payni (15 Avril-14 Mai), Epiphi (15 Mai-13 Juin) et de Mésori (14 Juin -13 Juillet), totalisant une année de 360 jours. Cinq (05) jours épagomènes (14 au 18 Juillet) complètent le calendrier à 365. Ils étaient considérés comme les jours de naissance des Dieux d'Etat que sont Osiris (14 Juillet), Horus (15 Juillet), Seth (16 Juillet), Isis (17 Juillet) et Nephtys (18 Juillet), soit Osiris/Asar, son fils, son frère et ses deux (02) sœurs-épouses. L'année africaine des origines débute donc le 19 Juillet.

Comme Armah l'indique dans *KMT*, les anciens Egyptiens écrivaient la date en commençant par l'année, puis la saison, le mois et le jour, comme indiqué dans cette citation : "Year 1573, season of Peret, month four, day seven" (p. 276), i.e., le 7^{ème} jour de Pharmouti (20 février actuel) dans la saison de Peret de

l'an-1573. Cette formule a été copiée par les Occidentaux lorsqu'ils datent leurs documents officiels, comme le montre l'exemple de la date qui paraphrase « Acte Général de la Conférence de Berlin »⁵⁹ de sinistre mémoire pour l'Afrique: «Fait à Berlin, le vingt-sixième jour du mois de février mil huit cent quatre-vingt-cinq».

La réédition et la diffusion du calendrier kamite devraient permettre d'institutionnaliser le plus vieux calendrier du monde pour prouver "l'entrée des Africains dans l'histoire". D'autre part, est-il encore besoin de rappeler que les Remetw savaient que la Terre et les autres planètes rondes ? Ces formes étaient déjà représentées sur le "Zodiac de Dendérah". Robert-Jacques Thibaud dira à ce propos:«de nombreuses représentations exposent la conception qu'avaient les Egyptiens de la sphéricité du monde et de la Terre»⁶⁰. Des millénaires plus tard, les Européens tuaient Galilée pour avoir rappelé cette vérité triviale. Les Remetw étaient aussi de célèbres et excellents médecins.

2-4- La médecine africaine de l'Égypte

Homère écrit en -800 dans *L'Odyssée* que « En Égypte, les hommes sont plus qualifiés en médecine que tous les autres hommes. Les Égyptiens avaient dans le domaine de la médecine davantage de compétences qu'en tout autre art » (Chant IV: 225-268, p. 61). Ces autres remarques d'Hérodote and Homère citées par Jacques Jouanna (1992 :61) confirment la supériorité de la médecine égyptienne : « Traditionnellement, les médecins de cour des rois perses étaient des Égyptiens. Depuis la plus haute Antiquité les médecins Égyptiens passaient pour les experts du monde ». ⁶¹ Des dizaines de livres ou "encyclopédies" de

⁵⁹-Collectif; *La Conférence de Berlin (1884-1885)*, Abidjan, NEA, 1985, p. 135.

⁶⁰-Robert-Jacques Thibaud (1996); *Dictionnaire de mythologie et de symbolique égyptienne*, Paris, Editions Dervy, p. 330. Les références futures seront notées DMSE dans le texte.

¹⁵-Jacques Jouanna; *Hippocrate*, Paris, Fayard, 1992, 625 pages, p. 38, qui paraphrase *Hérodote III, 1*, et Homère; *L'Odyssée*, Chant iv : v.231-232, p. 61.

médecine appelés “bibles médicales”, “écritures médicales”, “papyri médicaux” ou “Ostraca médicaux” montrent l’étendue des performances médicales égyptiennes. Ces papyri médicaux démontrent que la médecine d’Egypte Antique était très spécialisée. Nous pouvons donc paraphraser Hérodote qui affirmait qu’en Egypte, chaque docteur traite une seule maladie, et qu’il y avait des docteurs pour chaque partie du corps: les yeux, la tête, les dents, le ventre, etc. en effet, il y avait des gastro-entérologues, ophtalmologues qui opéraient des cataractes, des dentistes qui posaient des prothèses (puisque des dents artificielles ont été trouvées sur des momies), des vétérinaires s’occupaient des animaux, des «neru phuyt» ou proctologues soignaient des maladies rectales et des «docteurs pour femmes» faisaient des tests de grossesse et des diagnostiquaient le sexe des bébés, des orthopédistes fabriquaient des prothèses en bois ou en cuir pour les amputés, et des chirurgiens pratiquaient la circoncision longtemps avant les Hébreux et les Arabes, comme le montrent les peintures murales dans la tombe à Saqqarah datant de -2200. Cheikh Anta Diop (1979 :206-207) écrit en connaissance de cause: «les Egyptiens étaient circoncis dès la préhistoire: ce sont eux qui ont transmis cette pratique au monde sémitique en général (Juifs et Arabes) et en particulier, à ceux qu’Hérodote appelait les Syriens».62 Les merveilles de la médecine africaine de l’ancienne Egypte sont aussi attestées par la paléo-pathologie63. Avec Lionel Casson (1966:148), nous pouvons conclure que «la médecine égyptienne a servi de fondement à celle de l’Occident moderne.»64 Les vestiges de la sagesse Négro-africaine de l’Egypte Antique ont survécu à travers les papyri médicaux, mais

¹⁶Cheikh Anta Diop (1979); *Nations Nègres et Culture*, 4^{ème} édition, Paris, Présence Africaine, pp. 206- 207.
⁶³“L’étude des peaux malades effectuée sur les momies et l’analyse des os et des dents trouvés dans les cimetières”, définition de *Wikipédia*, consulté le 08 décembre 2021.

64-Lionel Casson (1966); *L’Egypte Ancienne*, New York, Time-Life, p. 148.

aussi par les célèbres monuments encore visibles dans l’Égypte actuelle qui montrent la splendeur de l’architecture de Kemet.

2-5- L’architecture de Kemet

L’architecture de l’Égypte Antique a laissé des vestiges célèbres que les touristes occidentaux contemplent avec émerveillement. Les plus connus sont les pyramides de Mykerinus, Khephren, la grande pyramide de Chéops et le grand Sphinx de Gizeh qui immortalisent plus de vingt (20) siècles d’architecture pharaonique. Ils rappellent que Kemet, “le pays des Noirs”, étaient une terre de génies et de gloire. Le “Per Aa” [“Grande Maison”, qui par métonymie et par l’influence de la langue grecque, donna le terme “Pharaon” “celui qui habite la Grande Maison] était la Résidence royale. Mais la tombe du roi, le “Per Heh” (la Maison de l’Éternité) ou “pyramide”, est enregistrée comme le plus grand bâtiment d’Égypte Antique. Les Pharaons ont vraiment réalisé leur rêve d’éternité en construisant ces maisons de pierres. D’autres pyramides ont été retrouvées dans certaines régions d’Afrique, notamment au Soudan, en Éthiopie et au Nigeria où il a existé des pyramides circulaires à cinq niveaux à Nsude dans l’Etat d’Enugu en pays Igbo.⁶⁵ Ce phénomène que les historiens appellent “diffusionnisme”, défini comme la présence des mêmes éléments culturels dans des zones géographiques éloignées qui justifient qu’elles ont les mêmes origines culturelles. Pour la renaissance culturelle africaine, les architectes contemporains devraient envisager la reproduction des cités de Kemet, à l’effet d’amplifier le diffusionnisme pour une renaissance architecturale africaine. Ce nouveau paradigme pourrait révolutionner l’architecture africaine et l’aménagement spatial, et l’émanciper de la vision

65-Dawidi Uchiwa; «Les Pyramides Igbo du Nigéria», mediaafrik.com, consulté le 12 mars 2018.

occidentale de l'espace urbain. Pionniers en architecture, les Africains l'étaient aussi dans la conception du divin.

2-6- L'Afrique, le berceau des textes sacrés et des révélations du divin

Le Monothéisme, le Judaïsme ou le Christianisme sont nés en Afrique et se sont inspirés de la sagesse négro-africaine. Nous voulons ici montrer pourquoi et comment.

2-6-1- L'Afrique, berceau des révélations divines

Une connaissance approfondie des textes sacrés égyptiens permettra mettre en évidence les similitudes entre la Torah et le "Livre des Morts". L'Afrique étant le setting de la Bible, il est évident que les textes judaïques relatent des aspects de l'histoire de l'Afrique (ou de Kemet dite "Misraïm") et que la sagesse qu'ils renferment est un héritage africain. Nous pouvons même supposer que les premiers textes bibliques étaient écrits en Medw Netcherw, puisqu'elle était la seule langue écrite de l'époque, et que les Juifs qui avaient passé plus de 400 ans en Egypte devaient être instruits en Medw Netcherw. Leur leader Moïse, n'a-t-il pas été élevé dans la cour du Pharaon ? Nous nous proposons de relever quelques similitudes entre des textes anciens interprétés par Armah et des versets bibliques. Armah écrit dans *KMT*: "Out of **Nwn** this land was the first to rise into the light of day" (p. 218).⁶⁶ Puis il ajoute: "water fell in torrents seemingly capable of returning everything to **the time of Nwn when night and day were unborn**" (p. 218). La Genèse rapporte des propos similaires au sujet de la création du monde en parlant de l'instant avant la lumière quand les eaux couvraient toute la Terre. Dans le Verset 9, Moses écrit: «Dieu dit: Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu,

66- Voir *KMT*, Chapter 10: Origins.

et que le sec apparaisse. Et cela fut ainsi.» Et il poursuit au Verset 10: «Dieu appela le sec terre, et il appela l'amas des eaux mers». Ainsi, de Nwn, l'eau primordiale, sortira le continent unique, Thétis. Ces versets bibliques semblent être des reprises des mots antiques qui disent: "out of Nwn this land [Kemet/l'Afrique] was the first to rise into the light of day". Moïses, initié aux Mystères pouvait-il ignorer ces textes égyptiens relatifs à la création du monde ? D'autre part, n'est-ce pas "**Heh**", le Dieu égyptien de l'éternité, qui devient "Yahweh l'Eternel" le dieu Hébreux de la Bible ? Que dire du Netcher "**Khnoum**" connu comme « le dieu potier créant les êtres avec l'argile qu'il fait entrer dans le corps des femmes avec la semence paternelle »? R.-J. Thibaud, (1996 :174). Yahweh n'a-t-il pas lui aussi créé les humains avec de l'argile ? Immérgés dans le substrat culturel égyptien, les Hébreux ne pouvaient en effet que s'en inspirer. Même le déluge est mentionné dans l'ancien texte égyptien, l'*Epopée de Gilgamesh* antérieure à la Bible : « un déluge ou d'un raz-de-marée ayant ravagé la terre (...). Selon les Textes des Pyramides, Atoum (ou Aton le dieu-créateur) menaça les hommes en déclarant : 'Je vais détruire tout ce que j'ai créé : cette terre deviendra un océan comme elle était au commencement'» R.-J. Thibaud, (1996:84). Ces similarités entre les anciens textes égyptiens et la Genèse nous permettent de considérer l'Afrique comme le berceau des religions contemporaines.

2-6-2-L'Afrique, berceau des religions contemporaines

Les Africains devraient tirer une fierté légitime de l'invention du monothéisme par leurs ancêtres Remetw, les premiers à normaliser la pensée religieuse et de la compréhension du divine, grâce au clergé égyptien, et surtout à Akhenaton qui imposa le culte de l'unique Dieu Aton, protecteur des humains. Nous avons déjà montré la similitude onomastique entre **Heh** et **Jahweh**. De même, le netcher égyptien "**Hw**" n'est-il pas

devenu “**Hu**”, le “Son et la lumière du Dieu d’Eckankar ? Intimement lié à Rê, ce netcher est supposé naviguer sa barque pendant le jour avec son copilote **Sa. Hw** symbolise le pouvoir du logos créateur et la compréhension de Dieu, et aide les morts à redevenir lumière. **Hw**, le pilote du Soleil n’est-il pas par métonymie, assimilé au “Son et la lumière de Dieu” par les Eckistes ? Ce serait donc un grand honneur pour les Africains de réaliser que les philosophies hégémoniques, tels que le Judaïsme, le Christianisme, Eckhankar et bien d’autres concepts spirituels et ésotériques tirent leurs origines de l’héritage culturel et spirituel des Négro-africains. Même des pratiques religieuses comme les ablutions et la circoncision sont d’inspiration africaine. Enfin, les curieuses similitudes entre les conceptions, les vies, les morts et les résurrections d’Osiris et de Jésus-Christ suscitent des interrogations qui méritent d’autres investigations. Il est évident que l’écriture cathartique de la renaissance africaine permet aux Africains d’opposer des antithèses aux préjugés racistes des Eurocentristes sur l’Afrique et de se débarrasser de leur complexe d’infériorité s’ils se rendent compte que le substrat de la civilisation universelle est le fruit du génie africain. Cette écriture a une mission ultime : tracer les sillons d’un avenir meilleur pour l’Afrique.

3- L’écriture de la renaissance africaine, une opportunité pour un avenir meilleur

Le développement scientifique et culturel de l’Europe ayant été impulsé par le recours aux Antiquités Gréco-latines, l’institutionnalisation et la divulgation du concept de la renaissance Africaine⁶⁷ peuvent induire un renouveau culturel, scientifique et économique en Afrique.

67-Le concept de la “Renaissance Africaine” a été employé pour la première fois en 1948 par Cheikh Anta Diop dans son article intitulé «Quand parlera-t-on de Renaissance africaine?» publié dans *Alerte sous les Tropiques*. Par “Renaissance Africaine”, l’érudit veut dire plusieurs choses, notamment la conscience historique africaine, sous-tendue par de sérieuses recherches et connaissances sur le passé culturel africain

3-1- De l'importance du passé.

Le futur offrant plusieurs options, Armah pense que des Africains visionnaires et instruits de la philosophie culturelle de la renaissance africaine pourraient choisir les meilleures alternatives puisées de leur héritage culturel dans leur quête du bien-être des populations. C'est pourquoi il affirme: "Africa is in transition from the colonial society to a future society not yet clearly outlined" Armah, (2006:241). Face à la variété des opportunités, des choix éclairés doivent être opérés si les Africains veulent atteindre l'objectif de l'implémentation d'un avenir meilleur qui fera du naufrage sociétal actuel un lointain souvenir. Pour y parvenir, les auteurs afrocentristes propose le recours à l'histoire et à la culture comme la meilleure option. C'est pourquoi Armah se réfère à Djeli Mamadou Kouyaté qui soutient dans *Soundjata ou l'épopée mandingue* : « qui connaît l'histoire d'un pays peut lire dans son avenir » D.T. Niane, (1960 :78). Nous pouvons donc paraphraser ce sage 'Nwara' (homme de caste) en disant que quiconque connaît son passé peut anticiper sur son avenir, puisqu'Armah poursuivra : "whoever wants to live creatively needs to find ways of establishing regular, intimate contact with the sources, because they contain nurture for the soul (...). The linkage between spiritual health and a sense of historical continuity is well-known today" Armah, (2006:263). L'auteur exprime le rôle thérapeutique du passé dans l'expiation de l'ignorance, l'aliénation, le complexe d'infériorité, l'immobilisme et la stérilité artistique des Africains. Le psychanalyste allemand Sigmund Freud n'a-t-il pas démontré que l'expiation des désirs refoulés apportait la guérison aux maux qui affectent le psychisme de l'homme ? En effet, le recours à une analyse psychanalytique du passé a une valeur curative aussi bien pour l'individu que pour la

pour une nouvelle créativité africaine, afin de re-contribuer à la civilisation universelle. Pour Diop, "Renaissance Africaine" signifie le recours au passé, l'immersion dans la culture africaine et la promotion du génie africain.

communauté. C'est pourquoi Armah affirme: "examining the past is a way to regain and maintain psychic health. The importance of knowledge of the past as a key to present health is ancient. Health here is understood as a social issue." Armah, (2006:252). Le recours au passé comme une exigence vitale pour mieux affronter le futur a un nom Africain-Akan : le "Sankofa".

3-2- La philosophie du "Sankofa" : le passé comme la boussole pour le futur

Armah définit le concept Akan⁶⁸ du "Sankofa" comme "the image of a bird, aware of having dropped something valuable, indeed indispensable. It therefore casts its vision backward with the purpose of retrieving from past time just that element of value that should not have been lost" (Armah 2006:118). Cette philosophie stipule que si un peuple connaît son passé, il devra en principe éviter la répétition des erreurs des prédécesseurs et prendre de meilleures résolutions pour le futur. S'inspirant du "Sankofa", Armah transforme donc sa bibliographie en un plaidoyer pour un pèlerinage dans la culture africaine, afin d'en relever les valeurs oubliées qu'il appelle "the way" dans son idiolecte de *Two Thousand Seasons* (1972), synonyme de "culture et tradition africaines". De même, les autres historiographes africains (Diop, Obenga, Omotundé, Molefi, etc.) encouragent leurs lecteurs à tenter le recours initiatique à Kemet/l'Afrique précoloniale, dans sa littérature, ses mythes, sa tradition orale, ses rites et ses cérémonies, et surtout au "Medw Netcherw", à l'effet de prouver l'antériorité de leurs sciences et pour la rédemption du Négro-africain et la réhabilitation de son image et de sa dignité. L'écrire la "Renaissance Africaine" consistera, comme le recommande la philosophie «Sankofa», à recourir au passé, à s'en inspirer et à le littériser pour mieux

68-Groupe culturel de l'Afrique de l'Ouest qui s'étend du Togo à la Côte-d'Ivoire, parlant diverses langues voisines: Asante, Fante, Denchira, Agni, Baoulé, Tchokosi, etc.

orienter la communauté, tout comme l’oiseau «Sankofa» se réfère régulièrement au passé pour avancer, parce que “the future springs from the past” Armah,(2006:172).

En effet, le passé contient les mythes et légendes africains qui peuvent permettre de relever les défis présents et futurs et recouvrer la créativité artistique. Armah écrit à ce propos: “the myths of Africa are a storehouse of images, symbols, narratives and ideas that we are free to use, if we feel called to such work, for invoking future made of the best values we can know” Armah, (2006:262). L’exemple le plus patent porte sur la réaction des Occidentaux face au péril mahométan en Europe. Quand l’Islam menaçait les valeurs judéo-chrétiennes avec l’invasion de Constantinople en 1453 par Mahomet II, les Européens inventèrent une nouvelle dynamique culturelle dite “la Renaissance” en réactivant les mythes, les arts et la littérature des Antiquités Gréco-latines. Ce regain culturel engendra le Siècle des Lumières et leur permit d’opérer leur émancipation linguistique du Latin par l’invention des langues européennes modernes (le français, l’anglais, l’allemand, etc.) et d’amorcer le développement. Cet exemple montre que les communautés africaines qui traînent un passé traumatique et qui sont condamnées à réorienter leur avenir devront au préalable promouvoir leurs valeurs ancestrales s’ils veulent amorcer leur développement culturel et scientifique.

D’autre part, les mythes permettent de découvrir la parenté et l’origine commune de tous les peuples africains. Leur analyse approfondie peut donc fournir des preuves et des arguments pour hâter l’intégration africaine et la réunification du continent en évitant les causes de leur dislocation initiale en des tribus vulnérables et affaiblies par des guerres intestines. Par exemple, les mythes de Kemet avec ses 42 Etats, de la Fédération Ashanti avec ses dix (10) tribus et de la puissante Nation Zoulou formée

par le regroupement des tribus Ngoni par Shaka pourraient inspirer les Afrocentristes et les Pan-africanistes dans leur rêve d'unité. Armah soutient cette démarche, puisqu'il écrit : "the unifying vision in African oral traditions exists. The genre of heroic epic contains narratives which show a philosophical concern with processes of social transformation from dispersal to cohesion, from disunity to unity" (Armah 2006:152). Théophile Obenga lui aussi partage ce rêve d'unité, puisqu'il a écrit *L'État Fédéral d'Afrique Noire: la Seule Issue*(2012) dans laquelle il dit en substance que pour les Africains, la dynamique de la renaissance africaine a un seul objectif politique: la création d'un Etat fédéral africain. En effet, l'intégration africaine serait le plus grand acte de créativité qui garantirait un meilleur avenir pour le continent. Théophile Obenga croit en cette issue, parce qu'il soutient dans *Le Sens de la Lutte contre l'Africanisme Eurocentriste* (2001) que la conscience culturelle et historique pour la renaissance africaine prend de l'ampleur dans le monde, et que l'Africanisme [Eurocentrisme], incapable d'autocritique pour reformuler son discours postcolonial, ne pourra que reculer inexorablement.⁶⁹ La foi des historiographes africains en la capacité des Africains à apporter des changements sociétaux mélioratifs participe de leur vision de la renaissance africaine qu'ils expriment dans leurs œuvres: la réhabilitation de l'histoire de l'Afrique et l'édification de sociétés africaines épanouies. Leur discours valorisant sur le passé de l'Afrique et leur certitude sur l'avènement inhérent de la grandeur du continent est très réconfortant. Toutefois, les théoriciens de l'Afrocentricité

69-Voir Théophile Obenga (2001); *Le sens de la lutte contre l'africanisme eurocentriste*, Paris, Editions Khepera-L'Harmattan.

NB: Les principaux théoriciens de l'Afrocentricité préfèrent la terminologie "Afrocentricité" à "Afrocentrisme". Asante Kete Molefi et Théophile Obenga appellent "Africanistes" les étrangers spécialistes en Etudes Africaines. Selon Molefi, Africanisme est l'étude de l'Afrique d'un point de vue européen.

rencontrent plusieurs réactions dysphoriques. En effet, des intellectuels occidentaux pensent que leurs thèses sur le passé glorieux de l'Afrique ne sont que des fables abusivement déguisées en des discours scientifiques. Mary Lefkowitz (1996) a écrit *Not out of Africa: how Afrocentrism Became an Excuse to Teach Myth as History* dans ce sens. Catherine Coqueryvidrovitch (1996) s'est aussi illustrée avec son article "Science et conscience : le combat ambigu de Cheikh Anta Diop" dans lequel elle tourne en dérision les travaux de l'illustre penseur. Mais pour de nombreux Africains et Afro-descendants, ces historiographes et afrocentristes demeurent des prophètes capables de tracer les sillons du second Age d'Or de l'Afrique.

Conclusion

Si les Africains veulent développer leurs pays de façon harmonieuse et apporter une nouvelle contribution originale à la civilisation universelle, ils devront recourir à leur héritage historique qui est une banque de données et de solutions politiques, scientifiques et philosophiques aux problèmes sociaux présents et futurs. C'est cette idéologie que les travaux des historiographes et des théoriciens de l'Afrocentricité n'ont cessé de disséminer depuis des décennies. En effet, l'Afrique précoloniale a développé un génie hors du commun dans plusieurs arts dont la manifestation archétypique est Kemet, l'Ancienne Egypte où tous les disciplines scientifiques (Mathématique, Astronomie, Médecine, Architecture, même les théologies modernes) ont été développées. Les prouesses de ces pionniers connues sous le nom de "gnose égyptienne" atteignirent d'abord Grèce grâce aux Pythagoriciens, puis Rome avec les Néo-platoniciens, avant d'être disséminées dans l'Empire romainet en Europe. Il devient donc évident que la civilisation universelle actuelle est un héritage négro-africain. C'est pourquoi l'Africain-Américain Robinson Martin Delany,

l'Européen-Américain Martin Bernal Gardiner et le disciple de Marcus Garvey, le Guyanais-Américain Georges Granville Mona James sont devenus d'importants théoriciens Afrocentristes avec leurs ouvrages célèbres *Principia of Ethnology: the origins of races and color, with an archeological compendium of Ethiopian and Egyptian civilization from years of careful examination and enquiry* (Delany, 1879) où il présenta pour la première fois des transcriptions visuelles et des traductions des hiéroglyphiques égyptiens, *Black Athena: the Afroasiatic Roots of Classical Civilization* vol. 1-2-3 (Gardiner, 1987, 1991, 2006) où il se servit de sources écrites et archéologiques pour démontrer origine africaine de la civilisation grecque, et *Stolen Legacy: Greek Philosophy is Stolen Egyptian Philosophy* (Mona James, 1954) où il montra l'antériorité de la sagesse africaine. Ils apportaient ainsi une importante contribution à la restauration de la vérité historique.

L'Afrique contemporaine aurait présenté une meilleure image si les intrusions étrangères n'avaient pas causé la décadence de Kemet et des autres Nations kamites pour stopper le développement autocentré de l'Afrique, avec l'interdiction de l'enseignement du Medw Netcherw en 394 AD après l'invasion européenne de l'Égypte, et l'aventure coloniale après le décret papal Romanus Pontifex de Nicolas V en 1454. En conséquence, l'éclat du génie et l'héritage culturel africains a été dilué dans les méandres de l'histoire face à l'omniprésence de la violence impériale. Les rares vestiges étant volontairement déformés et dénigrés, les Africains n'ont eu pour seul choix que de se réfugier dans l'assimilation aliénante et déshumanisante. Les travaux des historiographes et des théoriciens de l'Afrocentricité sont donc d'importantes contributions pour soulager le psychisme négro-africain de l'ignorance, la honte et le complexe d'infériorité. La connaissance étant synonyme de 'vie' selon les Égyptiens anciens, leurs travaux permettront de ressusciter le passé de

l’Afrique et de susciter des générations qui auront confiance en elles-mêmes et qui croiront au redécollage social, scientifique et culturel de l’Afrique, parce qu’elles auront compris que l’Age Noir actuel du continent n’est pas une fatalité, ni une malédiction divine, mais une conjugaison de turbulences historiques qui peuvent être dorénavant évitées ou jugulées par la conscience historique, l’assiduité dans le travail et l’immersion dans leur substrat culturel et philosophique. L’avènement de la renaissance culturelle, scientifique et économique de l’Afrique est à ce prix. L’écriture de la renaissance africaine initiée par les historiographes africains et les théoriciens de l’Afrocentricité peut donc être considérée comme un puissant remède et un stimulant pour le réarmement psychologique des communautés négro-africaines. Les théoriciens afrocentristes ont un discours attrayant. Mais le militantisme de leur engagement ne décrédibilise-t-il pas leurs efforts épistémologiques ? Ne feraient-ils pas œuvre utile en engageant les intellectuels eurocentristes dans leur quête de la vérité historique pour la réécriture de l’histoire de l’Humanité ? La vérité scientifique est à ce prix.

Bibliographie et references

Historiographie et Afrocentricité

ARMAH Ayi Kwei (1973), *Two Thousand Seasons*, London, Heinemann, 206 pages

Idem (1978), *The Healers*, London, Heinemann, 309 pages

Idem (1995), *Osiris Rising*, Popenguine, Per Ankh Publishers, 305 pages.

Idem (2002), *KMT: in the house of life*, Popenguine, Per Ankh Publishers, 350 pages.

Idem (2013), *The Revolutionaries*, Popenguine, Per Ankh Publishers, 482 pages

Idem (2006), *The Eloquence of the Scribes*, Popenguine, Per Ankh Publishers, 351 pages.

Idem (2010), *Remembering The Dismembered Continent*, Popenguine, Per Ankh Publishers, 318 pages.

ARMAH A. K., LAM A. M. (1997); *Hieroglyphics For Babies*, Popenguine, Per Ankh Publishers, 31 pages.

ASANTE Kete Molefi (1998); *The Afrocentric Idea*, Temple University Press.

Idem (1990); *Kemet, Afrocentricity and Knowledge*, Trenton, African World Press.

Idem (2003); *L'Afrocentricité*, Paris, Menaibuc, 222 pages.

BERNAL Martin Gardiner (1987), *Black Athena: the Afroasiatic Roots of Classical Civilization vol. 1- The Fabrication of Ancient Greece 1785-1985*, Rutgers University Press.

Idem (1991); *Black Athena: the Afroasiatic Roots of Classical Civilization vol. 2- The*

Archaeological and Documentary Evidence, Rutgers University Press.

Idem (2006); *Black Athena: the Afroasiatic Roots of Classical Civilization vol. 3- The Linguistic Evidence*, Rutgers University Press.

COLLECTIF (1978); *Histoire générale de l'Afrique vol. 1; l'Afrique, berceau de l'humanité*, Paris, ABC.

COQUERYVIDROVITCH Catherine (1996); "Science et conscience: le combat ambigu de Cheikh Anta Diop", *Les Sciences hors d'Occident au 20^{ème} siècle*, Paris, ORSTOM,

DELANY Robinson Martin (1879), *Principia of Ethnology: the origins of races and color, with an archeological compendium of Ethiopian and Egyptian civilization from years of careful examination and enquiry*.

DIOP Cheikh Anta (1954); *Nations Nègres et Culture*, Paris, Présence Africaine.

Idem, (1960); *L'Afrique Noire Précoloniale*, Paris, Présence Africaine.

Idem (1960); *Unité Culturelle de l'Afrique Noire*, Paris, Présence Africaine.

Idem (1974); *Les fondements économiques et culturels d'un Etat fédéral d'Afrique Noire*, Paris, Présence Africaine.

Idem (1967); *Antériorité des civilisations nègres*, Paris, Présence Africaine.

Idem (1981); *Civilisation ou Barbarie*, Paris, Présence Africaine.

EHUI T. Félix (2002); *L'Afrique Noire: De la superpuissance au sous-développement*, Abidjan, NEI.

GARVEY Marcus (1967); *Philosophy and Opinions of Marcus Garvey or Africa for Africans*, London, Frank Cass and Co Ltd.

JAMES Georges Granville Mona (1954), *Stolen Legacy: Greek Philosophy is Stolen Egyptian Philosophy*.

Kimbanguisme ; *Psaumes de Kimbangu: une conscience collective pour l'Afrique*,

Kimbanguisme.Net, consulté le 17 juillet 2017.

LEFKOWITZ Mary (1996); *Not Out Of Africa: How Afrocentrism Became An Excuse To Teach Myth As History*. New York, New Republic and Basic Books.

MAYER Etongué Raoul (2001); *Afin que l'Afrique Noire aille mieux*, Abidjan, NEI.

NIANE Djbril Tamsir, (1960), *Soundjata ou l'épopée manding*, Paris, Présence Africaine.

Idem (1975); *Le Soudan Occidental au temps des grands empires XI – XVI siècles*,

Paris, Présence Africaine.

OBENGA Théophile (2001); *Le sens de la lutte contre l'africanisme eurocentriste*, éd.

Khepera/L'Harmattan.

Idem (2005); *L'Égypte, la Grèce et l'école d'Alexandrie*, Paris, L'Harmattan.

Idem (2012); *L'Etat fédéral d'Afrique Noire: la seule issue*, Paris, L'Harmattan.

OMOTUNDE Jean-Philippe (2004); *La traite négrière: vérité et mensonges*, Volume 3, Paris, Menaibuc.

Idem (2009); *L'Afrique berceau des concepts de monnaie et d'étalon monétaire*, Collection Connaissance du Monde Nègre (vol. 6), Paris, Menaibuc.

THURAM Lilian (2010); *Mes étoiles noires - de Lucy à Barack Obama*, Paris, Editions Philippe Rey.

UDUWA Dawidi; *Les pyramides Igbo du Nigéria* in mediaafrik.com, consulté le 12 mars 2018.

A- Égyptologie

1- ASSMANN Jan (1989); *Maât, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale*, Paris, Julliard.

2- ASSELIN Alain (1995); 'La cruche et le tilapia, une lecture africaine de l'Égypte nagadéenne', *Revue Tyanaba*, UNIRAG.

3- BARBARIN Georges (1936); *Le secret de la Grande Pyramide*, Paris, Editions Adyar,

4-BEATTY Mario H (2006); Martin Delany and Egyptology, *Ankh N-o 14/15*, Paris, Khepera.

5-BOULANGER Robert (1965); *Histoire générale de la peinture: la peinture égyptienne et l'orient ancien*, Lausanne, Editions Rencontre.

6- CANTU Gianni (2009); *Les mystères des pyramides*, Paris, De Vecchi S.A.

- 7- CASSON Lionel (1966); *L’Egypte Ancienne*, New York, Time-Life.
- 8-COLLECTIF (2008), sous la direction de BONHEME Marie-Ange et PFIRSCH Luc; *Le monde des Egyptiens*, Paris, Larousse.
- 9- DAVIES W. V.(1996); *Egyptian Hieroglyphics*, London, British Museum Press.
- 10- HEALY J. F.(1990); *The Early Alphabet*; London, VCP.
- 11- KOLPAKTCHY Grégoire (2009); *Le livre des morts des anciens Egyptiens*, Paris, J’ai Lu.
- 12- NENE Bi Séraphin (2012); *Histoire comparative des institutions méditerranéennes et négro-africaines*, Abidjan, ABC.
- 13- *Revue Science et Vie*, Hors-Série N-o 9704 H d’avril 1997; “Homme, sciences et techniques au temps des Pharaons”, Paris, 1997.
- 14- SHAVIT Yaacov (2001); *History of African-American in Search of an Ancient Past*, Frank Cass Publishers.
- 15- SABBAH Roger et Messod (2000); *Les secrets de l’exode. L’origine égyptienne des Hébreux*, Paris, Jean-Cyrille Godefroy.
- 16- THIBAUD Robert-Jacques (1996); *Dictionnaire de mythologie et de symbolique égyptienne*, Paris, Editions Dervy.
- 17- YONEKAWA Urbain-Marie (1936); *Visions égyptiennes – visions profanes*, Ottawa, Imprimerie du “Droit”.

B- Articles, essais et autres

- 1- BOA Thiemélé Ramsès; «L’identité africaine et renaissance Culturelle», texte de la Conférence publique Les Vendredi du CERAP, publié dans www.ammafricaworld.com, consulté le 21 août 2015.
- 2- CISSE Daniel Amara (1988); *Histoire Economique de l’Afrique Noire*, Tomes 1-2-3, Paris, L’Harmattan.

- 3- Collection CARAP (1967); *HISTOIRE 6^{ème}: Programme Africain et Malgache. Des Premiers hommes à l'Islam*, Paris, Nathan.
- 4- DAILLY Christophe (1979); «Renaissance de Harlem et éveil de la conscience littéraire en Afrique Noire francophone : Négritude », in *Revue ILENA N-o 2*, Abidjan, NEA,
- 5- Idem (1987); «Ethiopianisme et Nationalisme en Afrique Noire» in *Revue ILENA n-o 8*, Abidjan, NEA.
- 6- DON MELLO Ahoua ; “La renaissance scientifique et technique de l’Afrique : au Commencement était l’Afrique” in *Revue Aprica Info* numéro 004, 27 Février 2013, pp. 12-18, Consulté le 14 avril 2016.
- 7- GREBENART Danilo (1988); *Les premiers métallurgistes en Afrique Occidentale*, Paris, NEA,
- 8- JOUANNA Jacques (1992); *Hippocrate*, Paris, Fayard, 625 pages.
- 9- KANA Fouellefak Célestine Colette (2011); «Cheikh Anta DIOP Le Panafricaniste: Un Repère Pour l’Afrique Et Sa Jeunesse ?», in *Ethiologiques n-o 87, littérature, philosophie et art*, 2^{ème} semestre.
- 10- NKRUHMAH Kwame (1964); *L’Afrique doit s’unir*, Paris, Payot.
- 11- ODINGA Oginga (1967); *Not Yet Uhuru*, London, Heinemann.
- 12- ROONEY David (1990); *NKRUMAH: L’homme qui croyait à l’Afrique*, Paris, Jeune Afrique Livres.
- 13- SOYINKA Wole (1976); *Literature, Myth and African World*, Cambridge, Cambridge University Press.
- 14- WONDJI Christophe (1979); «Culture et Renaissance nationale» in *Revue ILENA n-o 2*, Abidjan, NEA, pp. 123-134.
- 15- WEISBORD Robert (1973); *Ebony Kinship: Africa, Africans and the Afro-Americans*, Westport, Greenwood Press.

16- WRIGHT Bobby Eugène (1984); *The Psychopathic Racial Personality*, Chicago, Third Word Press.

17- ZUNON Julien Gnobo (1979); “La religion bété traditionnelle”, *Annales de l’Université d’Abidjan*, Série I, Tome VII Histoire.